CRITIQUE, danse. GENEVE, Bâtiment des Forces motrices, le 23 novembre 2026. « Brise-lames » de Damien JALET et « River without banks » de Kyle ABRAHAM

Au début, le noir. Rien. Puis la lumière, doucement, surprend neuf corps étendus sur le sol, à plat ventre, comme abandonnés là par quelque marée nocturne. Peu à peu, la vie les gagne. Un frémissement, une ondulation, un lent balancement. Les corps se soulèvent, s'abaissent, se répondent.

Ah ! La mer est là. La mer qui respire, qui palpite, qui se gonfle et se dérobe. Le ballet grandit. Les danseurs quittent peu à peu le sol, se redressent sur les genoux, puis se dressent tout à fait. La vague devient marée, la marée devient puissance. On sent monter quelque chose d'irrésistible. Puis, soudain, une déflagration. La mer a changé de visage. Ceux qui l'incarnaient deviennent ses victimes. Naufragés, ils avancent dans une danse ralentie, comme si le temps lui-même était épuisé. Leurs gestes se brisent, un cauchemar les désarticule. Enfin, ils échouent dans un canot de sauvetage. Le rideau tombe. C'est fini.

Nous avons vu à **Genève**, dans le **Bâtiment des Forces Motrices** qui se substitue momentanément au Grand-Théâtre, ce ballet ***Brise-lames*** de **Damien Jalet**, créé avec succès en 2020 à l'Opéra national de Paris. Les danseurs du **Ballet du Grand-Théâtre de Genève**, dirigé par **Sidi Larbi Cherkaoui**, en ont donné une interprétation admirable.



Au cours du même spectacle, nous avons également assisté à la création mondiale de ***Rivers without banks*** de **Kyle Abraham**. Admirable, ce ballet aussi! Il ruisselle de poésie. Une lumière tendre, des couleurs d'aquarelle, des corps qui glissent les uns vers les autres avec une totale souplesse. Tout est fluide, arrondi. Le chorégraphe Kyle Abraham ne doit pas aimer les angles : ses mouvements ne connaissent que la courbe, que la rondeur. Les danseurs s'approchent, s'éloignent, se retrouvent avec une grande douceur. Il y a là

une émotion qui ne nous quitte guère. À la fin, dans ce ballet aussi, les danseurs évoluent au ralenti. Ils semblent flotter dans un temps suspendu. Que d'apaisement ! Le ballet raconte-t-il une histoire ? Peut-être. Au début, un couple, et cette beauté si simple de deux êtres qui s'aiment. Plus tard, des scènes de la vie humaine : la solitude, la détresse, la consolation. Le chorégraphe nous informe dans le programme que « *le public peut interpréter l'œuvre à sa manière* ». Dont acte.

Le ballet est accompagné au piano par une musique répétitive, dont certains accords sont riches, mais d'autres singulièrement vides. Mais la danse sait remplir les vides ! Et surtout le Ballet du Grand-Théâtre de Genève nous a ravi. La rivière était peut-être sans rive. Mais pas sans émotion.

CRITIQUE, danse. GENEVE, Bâtiment des Forces motrices, le 23 novembre 2026. « Brise-lames » de Damien JALET et « River without banks » de Kyle ABRAHAM. Crédit photo (c) JR